

Qui a écrit les évangiles ?

Soumis par tiliwa.net
03-05-2008

Sache qu'un livre ne peut être considéré comme inspiré qu'autant qu'il est prouvé, par des témoignages authentiques et irrécusables, qu'il a été écrit par le prophète ou l'apôtre auquel il est attribué, et qu'il est arrivé jusqu'à nous sans aucune altération. Une simple supposition, une affirmation sans preuves ne suffisent pas à établir que tel livre appartient, en réalité, au prophète ou l'apôtre dont il porte le nom. Il ne suffit pas non plus qu'une tradition se trouve dans une ou plusieurs sectes pour être reçue comme authentique.

Dans les discussions avec nos amis chrétiens, on nous répond que le manque de traditions authentiques vient des persécutions auxquelles, l'Eglise Chrétienne a été exposée pendant trois cent treize ans.

J'ai lu les livres ou les théologiens essaient de prouver l'origine de ces textes, notamment les évangiles, et je n'y ai rien trouvé que des hypothèses et des inductions. Mais les hypothèses ne sauraient tenir lieu de preuves. et il suffirait de leur opposer une simple dénégation, les preuves, c'est à eux à les fournir, et non pas à nous. Je veux bien, toutefois, discuter ce point, et je me bornerai, pour ne pas fatiguer le lecteur par des répétitions, à quelques parties du nouveau testament :

L'évangile de Matthieu :

L'Evangile de Matthieu était en hébreu, et ce texte, altéré par les différentes sectes chrétiennes, disparut à la fin, de sorte que celui que les Chrétiens possèdent maintenant sous ce nom n'est qu'une simple traduction, dont rien ne garantit l'authenticité, et dont on ne connaît même pas l'auteur, ainsi que l'avoue Jérôme, l'un des docteurs les plus renommés des premiers siècles.

les chrétiens disent : à la vérité, c'est peut-être un tel, ou tel autre ; mais ce ne sont là que des suppositions, qui n'ont aucune valeur dans une discussion sérieuse. Tout ce que l'église affirme aujourd'hui c'est : "que le plus probable était que cet évangile a été écrit en grec par Matthieu lui-même". Voilà ce que dit à ce propos, la "Penny Cyclopédia" : "L'Evangile selon Matthieu a été écrit l'an 41, en hébreu ou en syro-chaldéen ; il n'existe maintenant que la traduction grecque ; et le texte hébraïque existant n'est qu'une traduction de cette dernière".

L'évangile de Marc:

Thomas Ward a dit : "D'après Jérôme, quelques-uns des premiers docteurs avaient des doutes sur l'authenticité du dernier chapitre de Marc ; d'autres sur quelques versets du 22e chapitre de Luc, et d'autres enfin sur les deux premiers chapitres de cet Evangéliste qui ne se trouvent pas dans les textes de la secte Marcionite". Voilà ce qu'on lit dans Norton (p. 70, éd. de IS37, Boston) : "Il y a dans l'Evangile de Marc un passage qui demande à être vérifié ; ce passage commence au 9ème verset et va jusqu'à la fin du dernier chapitre. Il est étrange que Griesbach qui, dans son Commentaire, avait relevé cette interpolation, ne l'ait pas notée dans le texte". Après avoir développé les raisons qui lui ont fait croire à une interpolation il ajoute : "Il ressort de cela que ce long passage a été ajouté aux texte, ce qui est d'autant plus vraisemblable, que les copistes avaient l'habitude invétérée d'ajouter des mots aux texte plutôt que d'en omettre". Griesbach est un des savants les plus renommés de la secte protestante, et quoique Norton ne jouisse pas d'une grande considération auprès de cette secte (il est unitarien et conséquemment hétérodoxe) les paroles de Griesbach seul font autorité.

L'Evangile de Luc:

Pas la peine de trop en discuter, celui qui a écrit luc n'a jamais vu Jésus, il n'a jamais écrit l'évangile par inspiration, car tout simplement il l'affirme lui même :

Luc 1

1.1 Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous,

1.2 suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole,

1.3 il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile,

1.4 afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus.

l'Evangile de Jean

Il n'est pas prouvé. non plus que l'Evangile de Jean soit réellement de lui.

Il y a même plusieurs raisons qui tendraient à nous faire croire le contraire.

1) Dans les temps anciens, de même que de nos jours, un auteur parle toujours en son nom lorsqu'il décrit des événements qu'il a vus ; or, il ne paraît pas, ici, que l'auteur ait vu lui-même ce dont il parle.

2) On lit au 21ème chapitre de cet Evangile (V. 24) . " C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites ; et nous savons que son témoignage est véritable ". Ici on se réfère à Jean a la troisième personne, après quoi l'écrivain parle en son nom . "Nous savons que", ce qui démontre que l'écrivain est autre que Jean lui-même. Il est probable que l'écrivain a trouvé des notes de Jean et qu'il les a suivies en composant son récit.

3) Au 2ème siècle, on a mis en doute que Jean fût réellement l'auteur du 4e Evangile ; Irénée était encore en vie à cette époque ; or Irénée était disciple de Polycarpe, qui lui-même avait été disciple de Jean. Et bien ! Irénée ne s'éleva jamais contre ces doutes ; il n'alléguait jamais l'autorité de son maître Polycarpe pour détruire de pareilles suppositions . Si cet Evangile était de Jean, Polycarpe l'aurait su et l'aurait dit à Irénée ; car il est extrêmement invraisemblable qu'Irénée, auquel Polycarpe donnait les détails les plus minutieux et qui mettait tout par écrit, n'eût jamais rien entendu au sujet d'un point aussi essentiel que celui de l'authenticité de l'Evangile de Jean. Eusèbe nous apprend avec quel soin Irénée conservait ses moindres souvenirs. Il nous rapporte ces mots de lui, dans l'Histoire Ecclésiastique (V. 20, p. 219, éd. de 1847) . "J'ai entendu ces paroles par la grâce de Dieu avec la plus grande attention, et je les ai écrites dans mon cahier et non sur mes tablettes, et ma constante habitude a été de la relire sans intermission".

Il est donc constant qu'au 2ème siècle, des doutes ont été avancés sur l'authenticité de l'Evangile de Jean et que l'Eglise orthodoxe n'a pas pu prouver le contraire. Celse, philosophe païen du 2ème siècle, affirmait que les Chrétiens avaient altéré leurs Evangiles trois ou quatre fois, et qu'au 4e siècle, Festus, l'un des champions les plus éminents du Manichéisme, répétait que le Nouveau Testament n'était ni de Jésus, ni des Apôtres, et qu'il avait été écrit par un inconnu, qui l'avait attribué aux Apôtres et à leurs disciples, afin de lui donner plus d'autorité ; il fit, ainsi, aux Chrétiens un tort immense par ses critiques.

4) On lit dans le Catholic Herald (vol. VII. p. 205, ann. 1844) : "Selon Stahelin, l'Evangile de Jean a été écrit par l'un des disciples de l'Ecole d'Alexandrie". Remarquez avec quelle assurance Stahelin nie que cet Evangile soit de Jean, et affirme qu'il est l'oeuvre d'un élève de l'école d'Alexandrie.

5) Bretschneider est également d'avis que l'Evangile et les Epîtres attribuées à Jean ne sont pas de cet Apôtre et qu'ils ont été composés au commencement du 2ème siècle.

6) L'illustre Grotius a dit qu'à l'origine l'Evangile de Jean n'avait que vingt chapitres. Après la mort de Jean, l'Eglise d'Ephèse y ajouta le 21e chap.

7) On sait que les Alogiens, secte chrétienne du 2ème siècle, niait l'authenticité de cet Evangile et de tous les autres écrits attribués à Jean.

8) On verra dans la suite, que les savants rejettent les onze premiers versets du 8ème chap., qui d'ailleurs ne se trouvent pas dans la traduction syriaque. Il résulte de cela que tout est incertain dans ces premiers temps, et que l'opinion de Stahelin et de Bretschneider est après tout la plus vraisemblable.

9) Il y a sur l'époque de la rédaction des quatre Evangiles des récits de peu de valeur et dénués de toute autorité qui nous montrent combien peu authentiques sont les faits relatifs à ces Evangiles. Horne a dit (part 11. sect.2ème, vol. 1V. p. 237, éd. 1839) : "Les données qui nous ont été transmises par les premiers historiens ecclésiastiques, relativement à l'époque de la rédaction des Evangiles, sont si vagues, si confuses, si discordantes, qu'elles ne nous mènent à aucune conclusion solide ou certaine : les plus anciens des premiers pères recueillirent les traditions de leurs temps, et les enregistrèrent comme des faits certains ; et ceux qui vinrent après adoptèrent ces premiers rapports avec une révérence implicite. C'est ainsi que des traditions, vraies ou fausses, passèrent d'un écrivain à un autre, sans contrôle, jusqu'à ce qu'il devint presque trop tard de les examiner avec un résultat quelconque".

Le même auteur donne plus loin les différentes opinions sur les époques de la rédaction des quatre Evangiles. Le premier aurait été écrit, d'après divers savants, dans les années 37, 38, 41, 43, 45, 61, 62, 63, ou 64 de l'ère chrétienne. Le second, entre les années 56 à 65, et, comme date plus probable, les années 60 à 63. Le troisième, dans

les années 53, 63, ou 64 ; le quatrième, en 68, 69, 70, ou en 97 ou 98.

L'Épître aux Hébreux, la 2ème Épître de Pierre, la 2ème et la 3ème de Jean, l'Épître de Jacques, celle de Jude, l'Apocalypse de Jean, et quelques passages de la 1ère Épître de Jean:

L'Épître aux Hébreux, la 2ème Épître de Pierre, la 2ème et la 3ème de Jean, l'Épître de Jacques, celle de Jude, l'Apocalypse de Jean, et quelques passages de la 1ère Épître de Jean, ont été attribués, sans preuve, aux Apôtres et étaient considérés comme douteux jusqu'en 363. Les susdits passages de l'Épître de Jean sont encore tenus pour interpolés par les critiques les plus distingués de notre époque, comme nous le verrons plus loin ; et tous ces divers écrits ne se trouvent pas dans la traduction syriaque. Toutes les Eglises de l' Arabie ont rejeté la 2ème Épître de Jude, et l'Apocalypse ; l'Eglise Syriaque aussi a constamment refusé de les reconnaître, comme on le verra par ce qui suit. On lit dans Horne (vol. 11. p. 206, éd. de 1822) : "On ne trouve pas dans la traduction syriaque la 2ème Épître de Pierre, l'Épître de Jude, la 2ème et la 3e Épître de Jean, et l'Apocalypse de Jean. Il manque également dans cette traduction, les versets 2 à 11 du 8e chap. de l'Evangile de Jean et le 7e verset du 5e chap. de la 1ère Épître de Jean".

Le traducteur syrien doit avoir omis tous ces livres parce qu'ils ne lui semblaient pas assez authentiques.

Ward dit (p. 37) : "Rogers, l'un des théologiens protestants les plus distingués, nous donne les noms de plusieurs savants de sa secte qui rejettent comme apocryphes les livres suivants : l'Épître aux Hébreux, l'Épître de Jacques, la 2ème et la 3e Épître de Jean, l'Épître de Jude, et l' Apocalypse de Jean. Le docteur Bliss dit également que jusqu'au temps d'Eusèbe les livres n'étaient pas tous considérés comme authentiques et soutient que l'Épître de Jacques, celle de Jude, la 2ème Épître de Pierre, la 2ème et la 3e de Jean, ne sont pas de ces Apôtres. L'Épître aux Hébreux resta longtemps douteuse. Les Eglises syriaques n'ont jamais voulu reconnaître ces livres, et les Eglises d'Arabie ont suivi leur exemple".

Lardner dit dans le 4ème volume de ses Œuvres (p. 175- . "Cyrille et l'Eglise de Jérusalem de son temps ne reconnaissent pas l'Apocalypse de Jean et le nom de ce livre ne se trouve pas dans le catalogue des livres canoniques écrit par lui". Le même auteur dit (loc. cit. p. 323) : "L'Apocalypse de Jean ne se trouve pas dans l'ancienne version syriaque ; ni Bar-Hebraeus, ni Jacques d'Edesse, n'ont écrit de commentaire sur ce livre". Et Ebedjésu omit de son catalogue la 2ème Épître de Pierre, la 2ème et la 3e de Jean, l'Épître de Jude, et l' Apocalypse de Jean ; et c' est là aussi l'opinion des Syriens".

Le Catholic Herald (vol. VII. p. 206, ann. 1844) dit : "Rose dit (p. 161) que plusieurs théologiens protestants n'admettent pas l'authenticité de l'Apocalypse de Jean, et le Professeur Ewald a prouvé, d'une manière irréfutable, que l'Evangile de Jean, les Épîtres et l'Apocalypse, ne peuvent pas être du même auteur".

Eusèbe (Hist. VII. 25) cite le passage suivant de Dionysius : "Quelques uns avant nous ont écarté et essayé de réfuter (1' Apocalypse), en critiquant chaque chapitre et déclarant le livre entier comme n'ayant ni sens ni raison. Ils disent qu'il a un faux titre et qu'il n'est pas de Jean. Ils vont même, jusqu'à affirmer qu'il n'est pas une révélation, attendu qu'il est couvert d'un voile si épais d'ignorance qu'aucun Apôtre, aucun des saints hommes, des hommes, de l'Eglise, ne saurait en être l'auteur ; mais que c'est Cérinthe, le fondateur de la secte des Cérinthiens, qui l'aurait composé et attribué à Jean ; car les Cérinthiens croient qu'il y aura un règne terrestre du Christ, ... quant à moi, je ne hasarderai pas de rejeter ce livre parce qu'il est très vénéré par un grand nombre de frères... Je ne nie pas que ce soit l'œuvre d'un homme appelé Jean, que c'était un saint homme et inspiré, mais je ne puis pas admettre facilement que ce soit l'Apôtre, le fils de Zébédée et frère de Jacques, et auteur de l'Evangile et de l'Épître qui porte son nom. Par la teneur générale des deux ouvrages, par leurs styles respectifs et le mode de leur composition, je conjecture que l'Apocalypse n'est pas l'œuvre de l'Apôtre, ... Que ce soit un Jean qui a écrit ces choses (1' Apocalypse) nous devons le croire, puisqu'il se nomme ; mais quel Jean c'est, est chose incertaine, car il n'a pas dit, - comme il (l'apôtre) le fait souvent dans l'Evangile, - qu'il était 'le disciple bien-aimé du Seigneur' , ou 'celui qui était couché sur son sein' , ou 'le frère de Jacques' ... Il y a un autre Jean, surnommé Marc, mentionné dans les Actes (XIII. 5), et que Paul et Barnabas prirent avec eux, ... mais si c'est lui qui a écrit l'Apocalypse, je ne saurais le dire, car il n'est pas écrit qu'il soit allé avec eux en Asie (Mineure). Il y est dit, au contraire (ibid. V. 13), que ce Jean, se séparant d'eux, est retourné à Jérusalem. Je pense, donc, que c'est un autre Jean d'Asie, car on dit qu'il y a à Ephèse deux tombeaux sur lesquels est écrit le nom de Jean. ... On voit par le style et le contenu de ce livre que Jean l'Evangéliste ne peut pas l'avoir écrit ; en effet, le style de l'Evangile et des Épîtres est classique et simple, tandis que l'Apocalypse diffère entièrement, par ses expressions hardies et les difficultés de son style, du langage usité par les Grecs. Dans l'Evangile et dans les Épîtres, Jean parle en son nom, ou à la troisième personne, et entre en matière sans préambule. L'auteur de l'Apocalypse, au contraire, commence ainsi . « La Révélation de Jésus Christ. qu'il a reçue de Dieu pour faire connaître à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a déclarées et envoyées par son ange à Jean son serviteur » ., et au 4e verset : « Jean aux sept Eglises » et ensuite : '9. Moi Jean, qui suis votre frère, et qui ai part avec vous à l'affliction et au règne et à la patience de Jésus-Christ' . On lit aussi au chap. xxii. 8 . 'C'est moi, Jean, qui ai vu et qui ai oui'".

Ainsi, toutes les fois qu'il se nomme il le fait d'une manière contraire à celle de l'Apôtre, on ne peut pas dire que l'Apôtre ait

dérogé à ses habitudes pour mieux se faire connaître, car si cela avait été son but, il aurait ajouté à son nom quelque désignation particulière, comme par exemple : Jean fils de Zébédée, frère de Jacques, ou . Jean le Disciple Bien-aimé. L'auteur de l'Apocalypse, au contraire, parle de lui-même dans les termes les plus généraux ; votre frère. celui qui a partagé avec vous. Je ne dis pas cela pour rabaisser l'auteur, mais pour faire ressortir la grande différence de style de ces deux écrits".

Eusèbe dit encore (Hist. 111. 3) : "La première Epître de Pierre est authentique, mais la seconde n'était pas mise au nombre des écrits canoniques; elle était seulement lue. Les Epîtres de Paul sont quatorze en nombre, mais quelques-uns doutent de l'authenticité de l'Epître aux Hébreux".

Il ajoute au chap. XXIV. du même livre : « On doute si l'Epître de Jacques, celle de Jude, la seconde Epître de Pierre, la seconde et la troisième de Jean, appartiennent à ces Apôtres, ou sont l'oeuvre d'autres personnes portant les mêmes noms, quant aux Actes de Paul ; au livre appelé Le Pastor, à la Révélation de Pierre, à l'Epître de Barnabas, et aux Institutions des Apôtres. On pense généralement que ce sont des ouvrages apocryphes ; si cela se confirmait il faudrait alors comprendre dans ce nombre, l'Apocalypse de Jean ».

l'Epître aux Hébreux

Plus loin (L.VI. C. 21) il cite ces paroles d'Origène au sujet de l'Epître aux Hébreux : "L'opinion, qui courait avant nous, est qu'elle a été écrite par Clément, évêque de Rome ; d'autres, qu'elle est l'oeuvre de Luc, auteur de l'Evangile. L'authenticité de cette Epître a été niée aussi par Irénée, évêque de Lyon, qui vivait en 178 ; par Hippolyte qui vivait en 220 ; par Novatus, presbytère de Rome, qui vivait en 251. Tertullien, presbytère de Carthage en 200, attribue cette Epître à Barnabas. Caïus, presbytère de Rome, qui vivait en 212, compte treize Epîtres de Paul, mais il ne comprend pas dans ce nombre l'Epître aux Hébreux. Cyprien, évêque de Carthage en 248, ne fait pas mention de cette Epître. jusqu'à ce moment, l'Eglise Syriaque refuse de reconnaître la 2ème Epître de Pierre, la 2ème et la 3e de Jean. Scaliger a dit que celui qui a écrit la deuxième Epître de Pierre a perdu son temps.

l'Epître de Jacques

Eusèbe dit, à propos de l'Epître de Jacques (Hist. 11. 23) . "... Mais il faut remarquer qu'elle est considérée comme apocryphe ; et en effet peu d'écrivains anciens en font mention ; pas, même, celle qu'on appelle l'Epître de Jude, qui est une des sept Epîtres appelées catholiques. Néanmoins nous savons que ces Epîtres, avec les autres, sont lues publiquement dans plusieurs églises". Je lis dans l'Histoire de la Bible (Bible History), de 1850 . "Grotius a dit que cette Epître est de Jude, quinzième évêque de Jérusalem, sous le règne d'Adrien". Je trouve, aussi, dans Eusèbe (VI. 25) : "Origène a dit, dans le 5e livre de son commentaire sur l'Evangile de Jean, que Paul ... 'non seulement n'a pas écrit à toutes les Eglises auxquelles il a prêché, mais à celles, même, auxquelles il a écrit, il n'a envoyé que quelques lignes". Ainsi, d'après Origène, les Epîtres attribuées à Paul ne sont pas de lui, il n'y a, peut-être, que quelques lignes qui lui appartiennent. Nous voyons donc que ces paroles de Festus "Le Nouveau Testament n'a été écrit ni par Jésus, ni par les Apôtres, mais c' est l'oeuvre d'un auteur inconnu qui l'a attribué aux Apôtres et à leur compagnons" sont l'expression d'une vérité incontestable.

Qui a écrit les évangiles , aimer-jesus.com